



**Fragments d'histoires**  
**Musée de la Vie wallonne**

# Dossier de presse

27.06.2014

# 100 Fragments d'histoires

Imaginé pour célébrer le 100<sup>ème</sup> anniversaire du Musée de la Vie wallonne, cette publication de prestige de 239 pages met en valeur 100 pièces originales issues de ses riches collections. Sous la direction de Nadine de Rassenfosse, chargée de projets, et de Baptiste Frankinet, responsable de la Bibliothèque des dialectes de Wallonie, *100 fragments d'histoires* représente l'exemple même d'un travail collectif. Etablir une sélection parmi des centaines de milliers de pièces, effectuer les recherches sur chacune d'entre elles, les restaurer, les photographier, rédiger les notices ou rechercher les témoins a demandé patience et rigueur.

## 1. PRESENTATION DU PROPOS

Ouvrir la porte des réserves du Musée de la Vie wallonne, c'est découvrir un monde à la fois familier et méconnu, c'est retrouver des objets et des documents d'hier et d'aujourd'hui, c'est aussi et surtout, partir à la rencontre d'hommes et de femmes qui ont vécu et vivent encore en Wallonie. Les 100 pièces choisies, même si elles ne représentent qu'un maigre aperçu de l'étendue des collections actuelles, permettent d'en constater la diversité et la richesse.

Face au nombre d'objets et de documents conservés dans les collections du Musée de la Vie wallonne, il a été complexe de s'en tenir à 100. Bien que le choix final fasse indiscutablement preuve d'une certaine subjectivité, les auteurs ont agi en suivant des critères de sélection stricts : couvrir tous les domaines représentés dans les collections du Musée ; représenter les diverses époques étudiées par le Musée (du 17<sup>e</sup> au 21<sup>e</sup> siècle) ainsi que les diverses régions de la Wallonie ; enfin, souligner le caractère inédit, méconnu ou insolite de certains objets.



Couverture et dos de l'ouvrage - format 250 x 250 mm

L'ouvrage est disponible au prix de **16 euros** à la boutique du Musée de la Vie wallonne et à la librairie **PAX** ainsi qu'au sein d'un réseau de musées et de librairies (liste sur demande).

## 2. STRUCTURE DE L'OUVRAGE

Le **texte d'introduction** met l'accent sur l'historique des collections plutôt que sur l'historique de l'institution muséale. Ce parti-pris permet d'insister sur l'éclectisme des collections - largement méconnu du public -, sur la politique d'acquisition et sur l'apparition plus récente de nouveaux départements comme la Bibliothèque des Dialectes de Wallonie ou le Fonds d'Histoire du Mouvement Wallon en lien direct avec les collections d'un musée d'ethnologie. Le texte prend la forme d'un droit réponse aux idées communément reçues concernant le Musée de la Vie wallonne.

Le **corps de l'ouvrage** retrace l'histoire des collections muséales par le biais de 100 pièces choisies dans les six départements de Conservation. L'accent est mis sur la diversité, l'originalité et l'aspect inédit de la sélection.

Une **double page** est systématiquement consacrée à chacun des 100 objets : une photographie couleur en pleine page avec un focus sur l'un ou l'autre détail et, en face, un texte rédigé par un collaborateur scientifique du Musée. Chaque notice décrit la pièce, la replace dans son contexte et explique son utilisation. Elle peut devenir le point de départ d'une réflexion plus générale ou d'une anecdote particulière sur la pièce et son propriétaire.

Chaque **texte explicatif** se subdivise en deux parties. D'une part, une notice strictement scientifique qui décrit et replace l'objet dans son contexte et cherche à lui donner toute sa dimension. D'autre part, un article complémentaire, qui permet tantôt d'approfondir l'analyse, tantôt d'offrir un témoignage extérieur : témoignage d'une personne qui entretient un lien particulier avec l'objet (spécialiste du domaine, utilisateur du même type d'objet, restaurateur, parent de l'ancien propriétaire ou de l'artiste,...), photographie ancienne ou contemporaine, document publicitaire, affiche, caricature, tableau....

Avec cette publication, la volonté principale du Musée de la Vie wallonne est d'ouvrir la porte sur ses collections et d'inviter le lecteur à en découvrir davantage. Pour cette raison, il trouvera une bibliographie détaillée par notice en fin de volume, gage du travail scientifique des auteurs.

## 3. LES AUTEURS

Ce livre a été réalisé avec l'aide de tous les membres de l'équipe scientifique du Musée de la Vie wallonne. Les initiales qui concluent chaque article correspondent aux auteurs suivants :

A. D. : Anne Drechsel / A. L. : Aurélie Lemaire / A. M. : Annick Marchant / A. S. : Anne Stiernet  
B. D. : Bruno Demoulin / B. F. : Baptiste Frankinet / B. L. : Bénédicte Lamine / C. F. : Carine Flibert  
C. Q. : Cécile Quoilin / F. D. : Françoise Delvaux / F. M.-P. : Fabrice Meurant-Pailhe  
J. D. : Julie Degré / M. C. : Manon Collignon / M.-C. T. : Marie-Claude Thurion  
N. d. R. : Nadine de Rassenfosse

## 4. QUELQUES EXTRAITS

### Le style « Belle Epoque »



Robe de soirée, Liège, maison *Cornet*, début du 20<sup>e</sup> siècle (p.174-175)

Cette toilette de grand soir, portée au début du 20<sup>e</sup> siècle par une élégante bourgeoise, n'est légère qu'en apparence. Le tulle de soie vert pâle du dessus, brodé et pailleté, laisse transparaître une doublure de taffetas blanc imprimé de violettes. A ces tissus délicats s'ajoutent encore un fond et un jupon en toile de coton qui en assurent la tenue. Les manches trois-quarts drapées du corsage donnent du volume aux épaules et accentuent la finesse de la taille. La jupe gaine la taille et les hanches, puis libère ses plis en chute vertigineuse terminée par une traîne ondoyante. Si les couleurs et les motifs floraux brodés rappellent l'Art Nouveau, le modèle est trop conventionnel pour rivaliser avec les extravagances géniales d'un Paul Poiré, qui, à la même époque, imagine des femmes-libellules et des déesses longilignes tout droit sorties des affiches de Mucha. La maison liégeoise

*Cornet* qui a réalisé sur mesure cet ensemble n'appartient pas à l'élite de la haute couture, et Liège est moins audacieux que Paris.

Le début du 20<sup>e</sup> siècle célèbre avec frénésie le progrès des techniques, et comme toujours la mode reflète son temps. En l'occurrence, les habits de jour et ceux du soir deviennent radicalement différents. Les premiers s'adaptent à l'exercice d'une profession et le vêtement de dame s'inspire du tailleur masculin, les seconds déploient des trésors de grâce et de féminité. Si les crinolines et les paniers ne sont plus de mise, le corset demeure pour le « beau sexe » un carcan qui étrangle la taille. Cependant les femmes, même bourgeoises et aisées, envisagent de mener une vie professionnelle et de contester le statut inférieur que la structure sociale leur impose. Le féminisme anglo-saxon des « suffragettes » commence à faire germer sur le continent des idées de non-soumission et d'indépendance propices à l'épanouissement des femmes. Malheureusement cette « Belle Epoque » qui marche confiante vers le bien-être moderne va s'anéantir dans le cataclysme de la guerre 1914-1918. Lorsque la paix reviendra, les remises en questions s'imposeront ; les femmes des « Années Folles » jeteront le corset aux orties et exigeront l'égalité des droits.

### **Des mains d'or pour la soie**

La soie compte parmi les étoffes les plus prisées. Sa finesse et sa solidité permettent toutes les fantaisies. Elle se décline en tulle, crêpe, velours, etc. Mais le luxe se mérite : la soie est onéreuse. Aujourd'hui, le prix du tissu dépend du métrage, mais au 19<sup>e</sup> siècle, la soie se vend au poids ; sa légèreté présente donc un avantage pour le client. Les industriels, finauds, parviennent à alourdir l'étoffe en la plongeant dans un bain chimique au plomb. Le résultat est invisible sur le tissu neuf. Mais la soie plombée vieillit très mal ; les produits oxydent les fibres et les défont fil par fil, en strates parallèles ; il devient impossible de recoudre les déchirures. Les restaurateurs de textiles pallient cette difficulté par une nouvelle technique : la soie est prise « en sandwich » entre deux fines couches de tulle de conservation, qui sont ensuite cousues l'une à l'autre et la soie bien contenue cesse de se déliter. Ce travail exige dextérité et patience ; il est l'apanage d'ateliers spécialisés.



Dame en crinoline / Anonyme, Liège, vers 1865

## La moto d'un vrai héros



Moto avec side-car, Herstal, SA Atelier Gillet, 1926 (p.70-71)

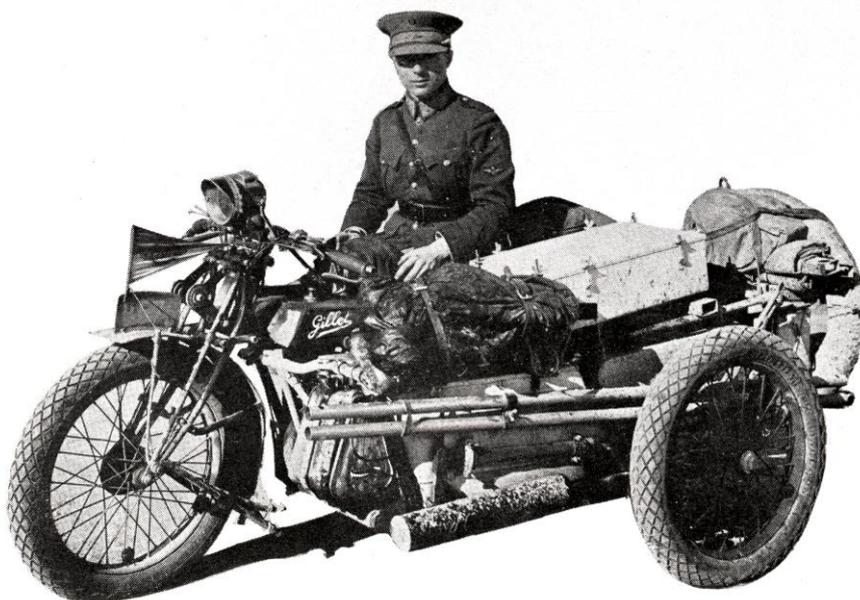
Cette moto est unique au monde. Construite en 1926 par les usines Gillet de Herstal et pourvue d'un side-car, elle est équipée d'un moteur de 350 cc. à allumage magnéto, qui développe une puissance de 4 cv, d'un embrayage 2 vitesses à disques, de freins à tambours, d'une fourche élastique, d'un phare à carbure, et de pneus spéciaux 27 x 3,85 pouvant également convenir aux automobiles. Mais ces données techniques ne justifient pas son importance, qui est essentiellement historique. Car ce trois-roues témoigne d'une belle aventure doublée d'une formidable prouesse sportive. Quand l'histoire commence, le lieutenant Robert Fabry a 25 ans, et déjà une belle carrière d'as de l'aviation militaire et civile à son actif. Pionnier dans l'âme, il entreprend, en 1926, une expédition de reconnaissance en solitaire en Afrique. Son but est de créer une liaison aérienne « Belgique-Congo belge », en prolongeant la ligne existante « Paris-Dakar ». Il lui faut une machine adaptée au terrain. Un admirateur de prouesses aéronautiques va l'aider, en la personne du constructeur mécanique Léon Gillet. Ensemble ils vont concevoir une moto sur-mesure répondant exactement aux exigences d'un raid de 20.000 km. La tente et les piquets, le carburant, l'eau, les vivres, les outils... La moto peut transporter 350 kg de matériel !

Le lieutenant Fabry quitte Liège le 26 décembre 1926 ; son itinéraire va passer par Marseille, Alger, Dakar, le Tchad, Stanleyville, Nairobi, le lac Tanganika et Luebo pour enfin aboutir à Elisabethville. La moto sera démontée et remontée 27 fois ; 40 porteurs seront nécessaires pour franchir les montagnes, les rivières et la boue chaotique des chemins africains. Arrivé à destination, Fabry s'accorde quelques jours de repos seulement, avant d'entreprendre le voyage retour qui le ramène à

Liège le 17 octobre 1927. Son raid aérien Bruxelles - Léopoldville, il le fera en 1930 pour le compte de l'Aviation civile belge. Rien n'arrête les héros...

### Les « Demoiselles de Herstal »

Vers 1900 les motos sont rares et importées (*Rover, Harley-Davidson*). Pays d'armuriers et d'ingénieurs, la Wallonie a les atouts majeurs pour fabriquer des motos. A Herstal plusieurs firmes s'y attellent, dont *Saroléa* et *FN*. Elles élaborent, au départ de cycles, des machines de plus en plus innovantes. En 1919 naissent les *Ateliers de Léon Gillet*, un battant. Il affronte les géants *FN* et *Saroléa* et réussit vite à se hisser à leur niveau, grâce à l'excellence de ses motos utilitaires équipées des moteurs inédits de l'ingénieur Laguesse. Gillet s'attaque ensuite aux modèles Sport, et remporte de nombreuses courses, puis à la catégorie Tourisme avec sa 2-Temps « Tour du Monde ». Vers 1935 les constructeurs herstaliens sont sollicités par l'armée belge pour motoriser l'Infanterie. *Gillet, FN* et *Saroléa* se répartissent ce marché militaire, stoppé en 1940 par l'invasion allemande. L'après-guerre marque le déclin des motos belges, notamment celui des « Demoiselles de Herstal ». Dernière née, la firme *Gillet* sera la première à mourir, en 1959.



Le lieutenant Fabry en 1926 prêt pour le départ de son raid africain sur Gillet.

## Une poupée pour les petites mains d'or



Poupée *Golden Princess*, Italie, Sebino, 1967 - Machine à coudre-jouet *Golden Panoramic*, France, Singer, années 1960-1970 (p.86-87)

Le mode d'acquisition de l'objet fait partie intégrante de sa « biographie » au sein du Musée de la Vie wallonne. Le Musée a d'abord acquis la machine à coudre-jouet *Golden Panoramic* sur la brocante de Saint-Pholien, bien connue à Liège. Suite à des recherches effectuées lors du catalogage, on découvre que la machine est liée à une poupée, la *Golden Princess* et à des ensembles prêts à coudre pour celle-ci. Dans un souci de cohérence, la poupée est achetée via Internet ainsi que ses modèles de tenues à confectionner. Ceux-ci portent tous des prénoms typiques des années 60-70 (Corinne, Valérie, Isabelle, Aline, Nathalie), ils nous évoquent la mode de l'époque, minijupes, imprimés fleuris et découpes géométriques.

Cette anecdote nous montre que le Musée n'hésite pas à multiplier les voies de collecte et d'acquisition des objets afin de couvrir, de façon la plus large possible, les différentes facettes de la vie en société. Cette expérience illustre également l'importance d'une vision d'ensemble où les objets mis en lien les uns avec les autres peuvent apporter un supplément de signification et de réflexion sur le contexte dans lequel ils étaient utilisés.

La poupée *Golden Princess* est fabriquée en Italie par Sebino, une marque créée par un Italien d'origine allemande, Gervasio Chiari. Celui-ci est également connu pour avoir conçu et commercialisé, en 1962 le célèbre bébé *Ciccibello*. La société *Singer*, quant à elle, édite des machines à coudre-jouets depuis le début du 20<sup>e</sup> siècle. Le modèle-jouet présenté ici est une réplique miniature de la machine *Golden Panoramic* pour adultes.

*Singer* et *Sebino* se sont associés pour créer le produit qui était vendu tant dans les magasins de jouets que chez les détaillants de machines à coudre. Par le biais du jouet, les firmes ont très vite utilisé le pouvoir prescripteur d'achat que les enfants peuvent exercer sur leurs parents. Dès l'enfance, un lien est créé entre le petit consommateur et la marque.

### **Telle mère, telle fille !**

Cette poupée est typique des jouets d'imitation « réaliste », la petite fille est invitée « à faire comme maman » en réalisant des vêtements pour sa poupée. Jolie mise en abyme : la poupée représente l'enfant à habiller par sa petite maman qui imite elle-même sa propre mère. Ce jouet repose sur la complicité fille-mère comme l'attestent les publicités de l'époque, car c'est la maman qui va apprendre à coudre à sa fillette. La poupée est le jouet préféré des filles depuis des temps immémoriaux et l'univers du jouet féminin est en grande partie dominé par les thèmes de la maternité et du domaine domestique. La poupée est un jouet à caractère éducatif car elle est censée transmettre les codes et les rôles que l'enfant aura à jouer plus tard. Étonnamment, la *Golden Princess* est vendue à l'aube de mai 68 et des mouvements pour la libération de la femme qui vont justement s'attaquer à la construction sociale de rôles différents selon les sexes. Un débat bien loin des joies des petites filles aux mains d'or.

## Quand on parlait de bon matin...



Grand bicycle / J. Erade, Bressoux, 1880

Des vélos *Michaux* aux bicyclettes actuelles, en passant par le grand bi, l'éventail des « deux roues » conservés par Musée de la Vie wallonne permet de suivre le cheminement des innovations qui ont modifié la physionomie des engins ainsi que la manière de les manœuvrer.

En 1855, alors qu'il répare une draisienne, sorte de bicycle en bois dirigé par un simple gouvernail, Pierre Michaux, un mécanicien et maréchal-ferrant parisien, imagine de lui adjoindre des repose-pieds afin d'améliorer le confort de l'utilisateur. Puis il crée le pédalier et remplace le gouvernail par un guidon équipé d'un frein. À la fin des années 1860, les Anglais améliorent le vélo *Michaux* : ils font disparaître le bois au profit de l'acier et du fer, entourent les roues d'une bande en caoutchouc et introduisent les roulements à billes au niveau des moyeux et pédales. Pour accroître la vitesse, ils décident d'agrandir la taille de la seule roue motrice, la roue avant. Son diamètre va augmenter, pour atteindre 1 m 50 alors que la roue arrière peut être réduite jusqu'à 40 cm : le grand bi est né. Si la vitesse est accrue, chaque tour de pédale permettant un développement de 4 m 50, les risques d'accidents sont considérables. La situation du centre de gravité nécessite, il est vrai, des prouesses de la part de l'utilisateur désireux de maintenir l'équilibre de son engin. Une trouvaille va reléguer, peu à peu, le grand bi au rang de curiosité : brevetée en 1880, la chaîne à transmission qui relie le pédalier à une roue dentée permet d'équilibrer la taille des roues. Le cycliste peut alors poser ses pieds au sol, sa sécurité s'en trouve considérablement accrue !

En 1889, un vétérinaire irlandais, *Dunlop*, décide de munir les roues de tubes en caoutchouc gonflés d'air. Son intuition va améliorer le confort du cycliste et donner à son engin, désormais nommé bicyclette, la physionomie que nous lui connaissons aujourd'hui. On le devine, les importations des machines améliorées et fabriquées en Angleterre grimpent en flèche. Dans un premier temps, des mécaniciens, particulièrement actifs en région liégeoise, se mettent à assembler des pièces importées. Ensuite, le savoir-faire de la main-d'œuvre locale permet à des firmes, installées notamment à Herstal, de fabriquer leurs propres vélos. Les bicyclettes qui sortent des ateliers *Saroléa*, *Légia* et du département « cycle » de la *Fabrique Nationale d'Armes de Guerre* sont fort prisées. Leur renommée dépassant largement la frontière de la Belgique, la production s'exporte sans aucune difficulté.

### Une restauration soignée

Fabriqués à Bressoux, en région liégeoise, en 1880, ce grand bi présente une physionomie particulière : il est pourvu de doubles rayons « en v » rivés à la jante et vissés dans le moyeu par un crochet. Cette spécificité a plu à Monsieur Mernier qui a utilisé un savoir-faire qu'il consacre d'ordinaire à la restauration de motocyclettes pour réparer sept de ces pièces qui étaient tordues ou cassées. Il s'est également chargé de la réfection de la selle dont le cuir avait été presque totalement desséché par les affres du temps et les variations de température. Les mêmes maux produisant les mêmes effets, les bandages des roues, en caoutchouc plein, ont également été remplacés. La réparation de ce grand bi est un bel exemple de la volonté du département des collections du Musée de la Vie wallonne de recourir à l'expertise de professionnels ou d'autodidactes passionnés lorsque des chantiers sont planifiés pour des classes d'objets spécifiques.



Groupe de cyclistes bruxellois / Anonyme, La Roche, 1888

## 5. CONTACTS PRESSE

### **Gaëlle DAERDEN**

Chargée de Communication  
Cabinet du Député Mottard  
gaelle.daerden@provincedeliege.be  
+32 (0)4 237 97 04

### **Céline JADOT**

Chargée de Communication  
Musée de la Vie wallonne  
celine.jadot@provincedeliege.be  
+32 (0)4 237 90 83 - 0499 38 34 62

### **Musée de la Vie wallonne**

Cour des Mineurs - 4000 Liège  
Tél. +32(0)4 237 90 50 - Fax +32(0)4 237 90 89  
info@viewallonne.be - www.viewallonne.be

Page Facebook du Musée sur [www.facebook.com/viewallonne](http://www.facebook.com/viewallonne)



web